

H-Net Reviews

in the Humanities & Social Sciences



Jean-Pierre Charland. *Le Canada un pays en evolution*. Montreal : Lidec, 1994. xxiii + 555 pp. \$35,00 CAN. (cloth), ISBN 978-2-7608-4584-8.

Reviewed by Bernard Dionne (CEGEP Lionel Groulx)

Published on H-Canada (May, 1997)

Doit-on écrire l'histoire du Canada ou celle du Québec? Quelle épopée faut-il raconter : celle du grand pays multiculturel ou celle de la nation québécoise en marche vers l'indépendance? Quels héros faut-il privilégier : Laura Secord, Wayne Gretzky et Pierre-Elliott Trudeau ou Honoré Mercier, Maurice Richard et René Lévesque? Qu'en est-il, à cet égard, du contenu des principaux manuels scolaires francophones de niveau collégial au Canada? Quelles visions du Canada et du Québec y propose-t-on? Quelle intégration des acquis de la nouvelle histoire y retrouve-t-on? Et quelle pédagogie vient au secours de la matière, dans ces manuels de l'histoire officielle, ou didactique? Telles sont les questions que nous poserons à divers auteurs et nous commencerons cette série de comptes rendus par l'ouvrage de Jean-Pierre Charland et al. Nous verrons plus tard les contributions de Couturier, celles de Ouellet, de Cardin et Couture, puis de Laporte et Lefebvre.

Une identité nationale canadienne.

Les manuels sont à la fois le condensé des conceptions qui dominent le cénacle des historiens et le miroir (déforme?, déformant?) des préoccupations actuelles à propos de l'histoire du Canada et du Québec.

Le manuel de Charland[1] est destiné aux élèves de l'Ontario. Il nous présente l'évolution d'un sujet historique, le Canada, de son adolescence (colonie) à la maturité (nation). Pour lui, la population canadienne a pu se fondre en une seule nation, malgré de sérieuses menaces à l'unité canadienne, dont les régionalismes, l'influence américaine et, bien entendu, le mouvement indépendantiste québécois. C'est pourquoi, de l'aveu même de Charland, le chapitre qui traite du rapatriement de 1982, de Meech et de Charlottetown est *bien pessimiste!* Que l'on ne s'y trompe pas : le propos est clairement exposé, les

faits et les matériaux historiques abondent et l'auteur, qui répond à une commande du ministère de l'Éducation ontarien, fait une bonne et large place au problème québécois. Mais ce qui en ressort, c'est un projet clairement affirmé de construire ce que Carl Berger appelait une histoire whig, avec son héros, le Canada, ses victoires (gouvernement responsable, confédération, statut de Westminster et rôle d'acteur sur la scène internationale) et ses difficultés (le Québec, les États-Unis, les autochtones, etc.) sur la route du progrès (la construction de la nation). C'est sans doute pourquoi l'auteur s'inquiète candidement de la naissance de Radio-Québec, *qui est [comme chacun sait] en mesure de diffuser un message indépendantiste* (p. 372) et qui va certainement à l'encontre de ce qu'il nomme, sans jamais la définir, la *culture nationale canadienne*.

Ainsi, le manuel est organisé autour de trois thèmes majeurs : *De la période coloniale à l'autonomie interne; Caractéristiques et développement de la nation canadienne* et, pour finir, *Questions d'intérêt national*. C'est tout à fait logique qu'un manuel d'histoire canadienne soit centré sur un sujet historique, le Canada, et en trace l'évolution de la naissance à nos jours. Il ne faut pas croire, cependant, que le livre de Charland est unidimensionnel. Au contraire, ce manuel est exemplaire pour sa rigueur et la variété des historiens mis à contribution. De nombreux débats historiographiques viennent d'ailleurs enrichir le texte, que ce soit sur le rôle des missionnaires catholiques chez les Hurons (Delage vs Campeau) ou sur la nature du régime seigneurial (Trudel vs Dechêne), en passant par le rôle de John Cabot (Dickinson vs Skelton), la théorie du staple (Innis vs Eccles), la société de la Nouvelle-France (société d'ordres, société de classes ou warfare society?) et la conquête (école de Laval vs école de Montréal), pour ne donner que ces exemples. Curieusement, toutefois, il

y a de moins en moins de ces débats dans la deuxième moitié du manuel, alors que des événements comme les rébellions de 1837, la nature de la confédération, l'identité culturelle canadienne, le fascisme au Canada[2] ou le rapatriement de 1982, ne font l'objet d'aucune présentation systématique de points de vue d'historiens divergents. Ce qui ne veut pas dire, encore une fois, que le texte décrivant ces événements ne soit pas nuancé et intéressant, il va sans dire.

One nation.

Les unités quatre (L'Union), cinq (L'économie) et six (Le phénomène du nationalisme) illustrent les diverses facettes du *canadian's nation building*. Déjà, l'unité trois (Vers le gouvernement responsable) présentait Papineau et les autres dirigeants nationalistes du Bas-Canada comme des radicaux *opportunistes* (p. 181), des *agitateurs politiques* qui convainquent *des milliers de personnes de s'engager dans l'aventure insurrectionnelle* (p. 182); les auteurs ne présentent comme débat sur l'interprétation à donner aux événements de 1837-1838, que l'opinion, très brièvement formulée d'ailleurs, de Guy Fregault et Fernand Ouellet sur la présence du nationalisme canadien-français avant ou après 1800 ...

L'aventure insurrectionnelle terminée, ce sera la belle conquête du gouvernement responsable et le développement de la *nation canadienne* : de la grande coalition de 1864 à l'échec de Meech, en passant par la "fausse théorie du pacte entre les deux nations" (p. 216-17) (les auteurs n'hésitent pas à qualifier ainsi cette illusion, si ténace, d'un pacte d'honneur que les deux peuples fondateurs auraient signé, le 1er juillet 1867 ... on sait ce que le rapatriement de 1982 et les jugements de la Cour suprême du Canada ont fait de ce pacte et du supposé droit de veto qui l'accompagnait!), un nouveau pays s'est construit. La population canadienne a ainsi "pu se fondre en une seule nation" (p. 345) malgré la présence de quelques menaces à l'unité canadienne comme la permanence de forts régionalismes, l'arrivée massive d'immigrants et la sempiternelle question du nationalisme canadien-français.

Le manuel présente ensuite des questions d'intérêt national comme le rôle des premières nations (25 pages) et celui des Franco-Ontariens (27 p.), la société industrielle et le mouvement ouvrier canadien (pres de 40 p.!), et, pour compléter le portrait du *nation building*, un très long chapitre (69 p.) qui aborde toutes les facettes de l'action du Canada, devenu *adulte*, sur la scène internationale : la recherche de l'autonomie jusqu'au statut de Westminster et l'entrée du Canada dans la Seconde Guerre mondiale; l'éveil de la conscience natio-

nale; l'action du Canada comme *puissance moyenne* durant la guerre froide; et les années Trudeau, marquées par l'aide au Tiers monde et l'entrée de la Chine aux Nations Unies.

Quelques problèmes secondaires

En page 3, on dit qu'il y a trois millions d'Amérindiens en Amérique du Nord en 1492: il faudrait préciser qu'ici, l'Amérique du Nord exclut le Mexique, car il y avait pas moins de 25 millions d'Amérindiens au Sud du Rio Grande lorsque Colomb débarqua à San Salvador. D'autre part, à quoi sert-il de donner la liste des cartes, des tableaux et des illustrations (p. xii à xx) si on ne donne pas le numéro de page correspondante? Il y a quelques anglicismes, comme "rencontrer ses objectifs" (p. 3). Des cartes peu claires (p. 11, 17). En p. 191, c'est Étienne Parent qui écrit dans *Le Canadien* et non Antoine; p. 363, c'est l'Action libérale nationale qui est dirigée par Paul Gouin et non l'Alliance libérale nationale.

Soulignons, en terminant, que ce manuel s'accompagne d'un Cahier d'exercices de 182 pages qui pourrait très certainement intéresser les professeurs du collégial qui dispensent le cours Fondements historiques du Québec contemporain. Charland et ses collaborateurs nous ont donc fourni un excellent matériel, de niveau très élevé, fort bien rédigé, accompagné de nombreux tableaux statistiques et de documents historiques, très adaptés au public franco-ontarien, et très au fait des perspectives socio-économiques de la nouvelle (?) histoire.

Notes :

[1]. Quatre historiens se sont joints à Charland pour réaliser ce travail : Jacques Saint-Pierre (Institut québécois de recherche sur la culture), Robert Choquette (Université d'Ottawa), Ruby Heap (Université d'Ottawa) et Nicole Thivierge (Université du Québec à Rimouski). Ils ont tous écrit des chapitres ou sections de chapitres.

[2]. Nous avons écrit ce qui suit dans une recension de quelques manuels pour le compte de Spirale (mars-avril 1997) : "Pour Charland, il faut croire que le fascisme canadien n'a pas existé car il n'en dit mot. Seul le Québec, encore une fois, est apparenté au fascisme : il est vrai que "certains éléments de la société québécoise sont fascinés par les régimes fascistes d'Europe" et que "Adrien Arcand crée le parti national [social] chrétien sur le modèle du parti nazi". Mais c'est tout. Pas un mot sur le fait que le parti d'Arcand était fédéraliste et regroupait des milliers de sympathisants hors du Québec. Pas un mot non plus sur l'existence des autres partis nazis ou d'obe-

dience fasciste, tous crees a l'exterieur du Quebec, et pas un mot sur l'expansion du Ku Klux Klan dans l'Ouest du pays. Conclusion : l'leve se dit que le repaire des fascistes au Canada... c'etait le Quebec." ("Quels manuels pour une histoire controversee ?", p. 8-9).

Copyright (c) 1997 by H-Net, all rights reserved. This work may be copied for non-profit educational use if proper credit is given to the author and the list. For other permission, please contact h-net@h-net.msu.edu.

If there is additional discussion of this review, you may access it through the network, at :

<https://networks.h-net.org/h-canada>

Citation : Bernard Dionne. Review of Charland, Jean-Pierre, *Le Canada un pays en evolution*. H-Canada, H-Net Reviews. May, 1997.

URL : <http://www.h-net.org/reviews/showrev.php?id=1012>

Copyright © 1997 by H-Net, all rights reserved. H-Net permits the redistribution and reprinting of this work for nonprofit, educational purposes, with full and accurate attribution to the author, web location, date of publication, originating list, and H-Net : Humanities & Social Sciences Online. For any other proposed use, contact the Reviews editorial staff at hbooks@mail.h-net.msu.edu.